

Sauver le patrimoine par l'action associative Oui, mais peut-elle proposer un produit touristique de qualité ?

Martin Drouin

Volume 26, Number 1, Spring 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1070998ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1070998ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (print)

1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Drouin, M. (2007). Sauver le patrimoine par l'action associative : oui, mais peut-elle proposer un produit touristique de qualité ? *Téoros*, 26(1), 67–70.
<https://doi.org/10.7202/1070998ar>



Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain

Sauver le patrimoine par l'action associative

Oui, mais peut-elle proposer un produit touristique de qualité?

Martin Drouin

Moins d'un an avant le premier anniversaire de sa création, Sauvons Montréal, association qui s'était donné le mandat, au lendemain de la démolition de la maison Van Horne à l'automne 1973, de sauver le patrimoine du centre-ville de la métropole, organisait une visite de sites menacés que les Montréalais et les visiteurs allaient peut-être perdre dans un proche avenir (Vineberg, 1974). Le parcours guidé par les nouveaux militants ne se définissait pas comme une véritable offre touristique. Toutefois, l'idée allait peu à peu faire son chemin. L'association mit en effet sur pied des circuits urbains dans le but de faire découvrir certains quartiers à l'heure où le patrimoine montréalais ne se déclinait pas nécessairement à l'aune d'une telle vision. Les visites estivales, offertes en anglais et en français, allaient devenir une véritable institution. Héritage Montréal reprenait le flambeau au milieu des années 1980, multipliant les secteurs explorés et diversifiant les thèmes abordés. En parallèle, les deux associations publièrent aussi des guides de visite. Sauvons Montréal ouvrait le bal avec l'ouvrage *Explorer Montréal: Guide architectural et historique*, rédigé par deux de ses membres (Grenier et Wolfe, 1983)¹. De son côté, Héritage Montréal poursuivait l'aventure avec la série *Patrimoine en marche / Steps in Time*, qui, par le biais de brochures distribuées gratuitement, abordait différents quartiers de la ville (Héritage Montréal, 1992)². Ces initiatives permettent de saisir l'une des composantes fondamentales de l'action associative. Le militantisme peut bien sûr se manifester par une prise de position sur la place publique, mais aussi par une volonté de sensibilisation à la cause défendue. L'effort peut ainsi devenir un produit intéressant offert tant aux résidents qu'aux visiteurs de passage et obtenir un succès non négligeable. Les « architectours » d'Héritage Montréal sont là pour le prouver.

L'offre touristique développée par les associations vouées à la sauvegarde du patrimoine n'est généralement pas analysée, ni même soulignée par les spécialistes. Quelques paragraphes mentionnent ici et là l'offre touristique patrimoniale proposée par les associations. Le relatif silence peut s'expliquer par l'échelle à laquelle se déroule chacune des expériences. Ce sont vingt à trente personnes qui participent, par exemple, aux visites du groupe Mémoire du Mile-End, qui travaille à mieux connaître et à protéger le patrimoine de ce quartier montréalais (Perreault, 2006). Face à ce « microtourisme », les initiatives de l'institution patrimoniale ont obtenu une plus grande considération. L'investissement de l'État dans des projets d'envergure en vue de donner une nouvelle valeur d'usage au patrimoine par le tourisme en a fait rêver plusieurs, même si les compressions budgétaires



Le quartier chinois fut l'un des premiers sites choisis par Sauvons Montréal pour ses visites urbaines. L'interprétation insistait non seulement sur l'histoire et l'architecture du quartier, mais aussi sur les problématiques liées au développement urbain.

Photo: Martin Drouin

des dernières décennies ont porté un coup dur à ce genre de réalisation. Le rôle de l'appareil étatique a dès lors continué d'attirer l'attention, soit pour trouver des solutions de remplacement soit pour pourfendre son retrait. Les initiatives privées ont semblablement obtenu droit de cité, mesurées à l'aune des dollars investis ou de la flamboyance des attractions mises sur pied. Encore récemment, l'annonce de la conversion de l'église Erskine & American en pavillon des arts canadiens par le Musée des Beaux-arts de Montréal, grâce, espéraient les initiateurs, au Fonds du patrimoine culturel québécois, venait rappeler l'importance du rôle de l'État dans des projets d'envergure de conservation du patrimoine (Baillargeon, 2007) Dans ce contexte, l'action touristique des associations de sauvegarde récolte peu de mentions. Du moins en ce qui concerne le patrimoine bâti...

Dans l'univers du tourisme patrimonial, lorsqu'il est question de l'apport des associations, l'exemple des musées attire en règle générale l'attention. Chaque institution – ou presque – a aujourd'hui ses « amis ». Ces derniers peuvent se définir autrement que par la simple implication pécuniaire de ses membres en échange d'avantages sur les prix d'entrée ou les achats à la boutique officielle. Ils peuvent apporter une véritable contribution, souvent indispensable, au rayonnement et au fonctionnement du musée. Ils sont présents dans les campagnes de financement, mais aussi dans les conseils

d'administration, au cœur des expositions en tant que guide bénévole ou encore dans les programmes éducatifs. À Ottawa, le Musée-village du patrimoine de Cumberland intègre des bénévoles dans ses activités de personification historique des années 1930 sur son site de plus de quarante hectares. Le médecin, le forgeron, la maîtresse d'école, la tisseuse, etc. ne sont donc pas nécessairement des professionnels de l'animation culturelle. Le musée va encore plus loin. L'institution incite des volontaires à participer à la gestion et à l'entretien des collections. Certains peuvent même s'associer à des recherches pour aider à concevoir des programmes éducatifs ou des expositions (Ville d'Ottawa, 2001-2007). À Nicolet, un groupe de bénévoles réussit même en 1986, après cinq années d'efforts, à mettre sur pied le Musée des religions (Paradis, 1992). Bref, les membres des amis de musées peuvent faire bien plus que donner quelques sous ou un « coup de main ». Tel que le notait Louis Dussault, ancien président du Regroupement québécois des amis et bénévoles des musées, « [...] les amis de musées ne se rassemblent pas en association dans l'unique but de partager le plaisir de fréquenter telle institution donnée. Ils se regroupent pour être utiles à l'institution et tirer le meilleur parti de cet appui organisé du public » (Dussault, 1992 : 13).

L'action associative et le bénévolat de la société civile participent pleinement à la mise en place ou à la bonification d'une offre touristique culturelle. La conscience d'un tel apport s'exprime par l'existence de grandes associations fédératrices. Ainsi, la Fédération mondiale des amis des musées, qui œuvre depuis 1972, a été agréée par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) et le Conseil international des musées (ICOM). Au Canada, la Fédération canadienne des amis des musées, créée en 1977, et le Regroupement québécois des amis et bénévoles des musées, fondé en 1989, tentent semblablement de partager les expériences de chacun et de canaliser l'énergie des membres sur le terrain. Il ne s'agit pas simplement de faire reconnaître le rôle fondamental du bénévolat, mais aussi d'en baliser les devoirs et les obligations. Les codes d'éthique et autres guides de déontologie témoignent de la réflexion dans ce domaine. Les établissements muséaux ont, eux aussi, compris l'importance du bénévolat. Le Musée des beaux-arts de Montréal a transformé le programme de guides bénévoles afin de donner une plus grande flexibilité à ceux qui s'engagent gratuitement, en dehors du temps professionnel et familial, envers l'institution. L'objectif déclaré est de continuer à attirer de nouvelles personnes désireuses de s'impliquer (Murray et Nadeau, 2003). Dans la même optique de reconnaissance institutionnelle, la Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal a mis sur pied un programme de formation sur mesure de soixante heures destiné à de futurs guides bénévoles du Musée des beaux-arts de Montréal. Associations de sauvegarde et institutions muséales ont compris l'enrichissement mutuel qu'elles peuvent retirer l'une de l'autre pour présenter une offre touristique de qualité.

Dans le domaine de la mise en valeur du patrimoine bâti, les exemples abondent de projets touristiques développés par des associations. Outre les cas précédemment cités, on peut souligner le travail des Ateliers d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve, des Amis de la montagne ou du collectif L'Autre Montréal. Le premier œuvre depuis 1978 à la vie culturelle d'un quartier ouvrier en pleine transformation. Près de la population par ses interventions, il n'en rayonne pas moins vers un public plus large. Les circuits de découverte ont ainsi lar-

gement contribué à redécouvrir le patrimoine et les richesses du quartier. Le deuxième groupe travaille à l'animation du mont Royal depuis le milieu des années 1980. En plus de ses représentations auprès des autorités pour la protection du lieu, l'association propose plusieurs activités, dont la participation, avec le Centre de la montagne, à la très belle exposition présentée à la maison Smith. Dans le troisième cas, il ne s'agit pas véritablement d'une association de sauvegarde, mais de militants d'un ancien comité de logement, actif dans les années 1970, qui ont décidé de mettre sur pied un organisme d'éducation populaire et d'animation socioculturelle. Ainsi, depuis plus de vingt ans, L'Autre Montréal offre des visites organisées autour de thèmes relatifs à différents quartiers de la ville (Cauchy, 2006). Il ne faut cependant pas croire par ces exemples que Montréal concentre toutes les initiatives. Loin de là. À Beauharnois, un groupe qui s'active à la protection du manoir Ellice a tiré profit de ses recherches pour publier un circuit patrimonial. Ailleurs, ce sont des sociétés d'histoire qui, telle la Société historique de Bellechasse ou la Société historique et culturelle de Saint-Antoine-sur-Richelieu, proposent des visites et présentent les « trésors » du lieu. Ce ne sont pas les initiatives qui manquent. On pourrait, dans un autre registre, souligner l'ouverture de centres d'interprétation par des associations de sauvegarde dans des bâtiments conservés (Drouin, 2002). Le lien entre militantisme, sauvegarde du patrimoine et animation touristique est évident.

Face à ces constats, il est étonnant que la contribution des associations de sauvegarde à l'offre touristique ne soit pas davantage reconnue. Comme les amis de musée, une Fédération des sociétés d'histoire du Québec travaille depuis 1965 à « la promotion de l'histoire », mais aussi à « la mise en valeur et à la sauvegarde du patrimoine local, régional, national et international » (Fédération des sociétés d'histoire du Québec, 2006). Cette fédération est-elle trop associée à l'univers de la recherche historique pour tisser des liens avec l'industrie touristique ? Le fossé est-il encore trop profond entre les chantiers dédiés à la connaissance des témoins de l'histoire locale et les entreprises de communication avec le grand public ? Les préjugés imprègnent-ils toujours les deux milieux ? Portées par des



À l'automne 2006, une bataille s'engagea contre le changement de toponyme de l'avenue du Parc. L'impact des représentations des citoyens et des groupes de sauvegarde du patrimoine fit reculer le maire de Montréal.

Photo : Martin Drouin



Le pont-tunnel Louis-Hippolyte-La Fontaine, une oeuvre moderne sur les traces du passé



Une exposition élaborée par l'Atelier d'histoire de la Longue-Pointe présentée au Musée du Château Dufresne à l'occasion du 40^e anniversaire du pont-tunnel Louis-Hippolyte-La Fontaine

Du 1^{er} mars au 29 avril 2007

Pour informations : <http://ponttunnel.blogspot.com>

Musée du Château Dufresne : 2929, Avenue Jeanne-D'Arc



Montréal

Culture et Communications Québec



Transports Québec



Fondé par un groupe de bénévoles en 2001, l'Atelier d'histoire de Longue-Pointe a réalisé une exposition sur la construction du pont-tunnel Louis-Hippolyte-La Fontaine, lequel nécessita de raser une bonne partie de l'ancien village de la paroisse Saint-François d'Assise de la Longue-Pointe.

Source : (Collection personnelle).

amateurs qui donnent largement de leur temps et de leur énergie, les associations de sauvegarde se sentent souvent seules et désarmées. Le milieu de la culture a d'ailleurs plutôt tendance à valoriser l'action professionnelle ; celle-ci, parce que « qualifiée », s'opposerait aux pratiques de l'« amateurisme », représenté par les groupes locaux. Rares sont les encadrements ou les activités liés à des transferts de connaissances vers les associations sur le terrain. Il est vrai que le militantisme associatif a souvent réclamé l'intervention de l'institution étatique dans la protection du patrimoine. Le mouvement d'assistance mutuelle observé dans le monde muséal n'a donc pas d'équivalent.

Tant par les initiatives développées que par l'exemple des amis de musées, la mise en valeur du patrimoine par le milieu grâce à une participation citoyenne s'avère une avenue intéressante. Le « micro-tourisme » proposé par les associations est, d'une part, des plus compatibles avec la conservation de la ressource dans l'optique d'un développement durable. Il est, d'autre part, souvent offert sur des territoires autrement délaissés à la périphérie de sites déjà médiatisés et fortement achalandés. Le concept de « proximité » au cœur d'un projet porté par la communauté pourrait ainsi faciliter une prise en charge pérenne des objets à sauvegarder (Noppen et Morisset, 2005). Plutôt qu'une protection imposée par l'institution étatique, l'avenir du patrimoine peut être repensé à travers la recherche, la mise en valeur et l'animation par les associations. Celles-ci, interprètes et promotrices de leur propre milieu de vie, ne peuvent que générer fierté et responsabilisation. Le militantisme et l'investissement citoyen des dernières décennies témoignent éloquentement de l'impact de telles actions. Les tribulations toponymiques de l'avenue du Parc à Montréal sont magistralement venues le rappeler récemment³. N'est-il pas meilleur gage de réussite que l'attachement sincère d'une population à l'égard d'un patrimoine à conserver ? La gestion par les valeurs, analysée il y a quelques

années par la Commission des biens culturels du Québec, pourrait s'arrimer à un modèle de développement du genre (Beaudet, 2004). Si la question du renouvellement des effectifs sur le terrain et une certaine dépendance envers le leadership des présidents d'associations peuvent fragiliser les espoirs, encore doit-on reconnaître leur apport et leur donner la possibilité de mener à terme des projets. Il ne faudrait pas uniquement s'en remettre au bénévolat, sous prétexte qu'il est capable de renouveler les pratiques. Les associations ont souvent des moyens limités. Le temps manque aussi ; les heures consacrées au loisir ne sont jamais assez nombreuses. La motivation peut ainsi trouver ses limites. Comment faire pour dépasser le stade du « bricolage » et se permettre le luxe d'innover ? Si les animateurs possèdent des formations dans le domaine du patrimoine, de l'histoire de l'art, de l'histoire ou de l'ethnologie, par exemple, ce qui les a amenés à s'investir personnellement, plus rares sont ceux qui détiennent des compétences en tourisme. Il importe ainsi de penser à des formules ou à des outils afin de ne pas les laisser à eux-mêmes et de diversifier ou de bonifier les produits offerts. Dans cette optique, l'action elle-même des associations pourrait faire l'objet d'une mise en valeur (Drouin, 2005) et trouver ainsi un équilibre entre la méconnaissance et la reconnaissance, entre l'ignorance et l'ingérence, non pas dans un esprit de dépendance, mais de partenariat. Dans une perspective de collaboration et d'accompagnement, les différents paliers de gouvernement, les universités et même l'industrie touristique pourraient aider à renouveler l'offre patrimoniale et à en faire une expérience de qualité.

Martin Drouin est chercheur postdoctoral au Département d'histoire et à l'Institut du patrimoine de l'UQAM. Ses recherches bénéficient de l'appui du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).



Notes

- 1 L'ouvrage fut publié en anglais et en français et réédité quelques années plus tard.
- 2 On pourrait aussi citer l'ouvrage de la Société d'architecture de Montréal, proche des milieux de conservation du patrimoine, qui publia en 1975 un guide de découvertes architecturales en anglais et en français.
- 3 Rappelons que le maire Tremblay a décidé de retirer la demande de changement de nom de l'avenue du Parc pour l'avenue Robert-Bourassa, sous la pression des associations de sauvegarde et de l'opinion publique.

Bibliographie

Beudet, Joances (2004), *La gestion par les valeurs : L'exploration d'un modèle*, Québec, Commission des biens culturels du Québec, 48 p.

Baillargeon, Stéphane (2007), « Le MBAM dévoile un projet d'agrandissement de 40 millions », *Le Devoir*, 15 février, p. B8.

Cauchy, Clairandree (2006), « Amoureux de Montréal », *Le Devoir*, 25 septembre, p. A1.

Drouin, Martin (2002), « Le centre d'interprétation : Un produit touristique incontournable né d'une révolution muséale », *Téoros*, vol. 21, n° 2, été, p. 23-31.

Drouin, Martin (2005), « De la fréquentation du 'petit patrimoine' : Chapelles et tourisme en Bretagne », *Téoros*, vol. 24, n° 3, automne, p. 58-60.

Dussault, Pierre (1992), « Le Regroupement québécois des amis de musées », dans *Amis des musées et bénévoles : Leur place dans les institutions muséales*, Québec, Musée de la civilisation, p. 11-14.

Fédération des sociétés d'histoire du Québec (2006), Site Internet officiel, [www.histoirequebec.qc.ca], (consulté le 8 février 2007).

Grenier, Cécile, et Joshua Wolfe (1983), *Explorer Montréal : Guide architectural et historique*, Montréal, Libre Expression.

Héritage Montréal (1992), *Patrimoine en marche / Steps in Time*, Montréal, Héritage Montréal, 4 volumes.

Murray, Jean-Luc, et Hélène Nadeau (2003), « La refonte du programme des guides bénévoles du Musée des beaux-arts de Montréal », dans *La société des musées québécois* (2006), Réflexions et analyses, [http://www.smq.qc.ca/publicsspec/actualites/analyses/textes/20030110/index.phtml], (consulté le 8 février 2007).

Noppen, Luc, et Lucie K. Morisset (2005), « Ville et mort du patrimoine », dans Pierre Delorme (dir.), *La ville autrement*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, p. 49-66.

Paradis, Michèle (1992), « Des bénévoles à l'origine du nouveau Musée des religions », dans *Amis des musées et bénévoles : Leur place dans les institutions muséales*, Québec, Musée de la civilisation, p. 51-54.

Perreault, Mathieu (2006), « Les richesses insoupçonnées de Montréal », *La Presse*, 8 juillet, cahier Vacances-Voyages, p. 13.

Société d'architecture de Montréal (1975), *Découvrir Montréal*, Montréal, Éditions du Jour, 178 p.

Ville d'Ottawa (2001-2007), « Musée-village du patrimoine de Cumberland », [http://ottawa.ca/residents/heritage/museums/cumberland/index_fr.html], (consulté le 8 février 2007).

Vineberg, Dusty (1974), « 'Save City' Bus Tour Set », *The Montreal Star*, 18 mai.

TÉOROS



Revue de recherche en tourisme

Revue de recherche en tourisme

Profil

Éditions : courante et future

Index des articles

Abonnements

Information aux collaborateurs

Ressources et liens

Coordonnées

www.teoros.uqam.ca

Un outil pour vos recherches

Venez découvrir le résumé indexé de plus de 350 articles portant sur le tourisme !